

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

HANOCCA

11 Sujets d'Étude & Débat pour la Table de Fête

Onze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri «
Hanoucca : la lumière de chacun » : ce que veut dire une lumière
« pour l'homme et sa maison », pourquoi la loi orale nous
appartient en propre, quels sont les quatre âges du don, et
pourquoi porter le Nom ne suffit pas sans être digne de le porter.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Hanoucca

-
- 01** Une lumière à soi, affichée devant tous
 -
 - 02** Une fête où le monde continue comme d'habitude
 -
 - 03** Élus d'entre les peuples
 -
 - 04** La pensée se partage, la halakha nous appartient
 -
 - 05** Les véritables rois
 -
 - 06** Quatre façons de donner, une seule qui tienne
 -
 - 07** Faire une mitsva sans en exiger le sens
 -
 - 08** Porter le Nom, et en être digne
 -
 - 09** La lumière que le monde n'a pas supportée
 -
 - 10** Qui est comme Toi parmi les silencieux ?
 -
 - 11** Entrer et sortir à la lumière
 -

SUJET 01

Une lumière à soi, affichée devant tous



PRÉSENTATION

La halakha de Hanoucca tient en trois mots : « ner ich ouvéto », une lumière pour l'homme et sa maison. Le Rav en tire tout un enseignement : la lumière de Hanoucca est la plus personnelle qui soit, et pourtant c'est celle que l'on met à la vue de tous.

LA QUESTION

Comment une lumière peut-elle être à la fois propre à chacun et faite pour être montrée ?

LA RÉPONSE

« Ner ich ouvéto » — une lumière pour l'homme et sa maison.

Ner ich ouvéto, cela veut dire que c'est la lumière propre à chacun qui est affichée devant tout le monde. On ne la cache pas : on veut la partager avec tout le monde. Et pourtant cette lumière nous est propre, elle nous est particulière.

Cette lumière, c'est l'essence indélébile qui nous est propre, celle que personne ne peut nous enlever.

Et quand on ne peut pas l'exposer au-dehors, on l'allume encore à l'intérieur de la maison, pour soi-même, parce que c'est cela l'important. Le baït, la maison que nous avons constituée, ne justifie son existence que par cette lumière.

CONCLUSION DU RAV

Cette lumière, c'est l'essence indélébile qui nous est propre, que personne ne peut effectivement nous enlever.

LEÇON POUR LA TABLE

Que chacun dise ce qui, en lui, est une lumière propre — une qualité, une conviction — et s'il ose la montrer ou s'il la cache. Qu'est-ce qui nous retient de l'afficher ?

SUJET 02

Une fête où le monde continue comme d'habitude



PRÉSENTATION

Hanoucca s'inscrit dans une tranche d'histoire qui ouvre les temps messianiques. Et pourtant, rien de spectaculaire : le monde continue à vivre normalement. On ne s'arrête pas de travailler, on ne lit pas de rouleau. Seuls changent le Hallel, l'expression de la gratitude et l'affirmation du Nom divin.

LA QUESTION

Que reste-t-il d'une fête quand rien ne change — et que veulent dire Hallel et hodaa ?

LA RÉPONSE

Hallel vehodaa — la louange et la gratitude.

Nos sages ont institué deux choses : le Hallel et la hodaa. Hallel, c'est l'irradiation de la lumière : le mot évoque le rayon de lumière, l'éclat de la manifestation de D' sur terre. Hodaa, c'est l'expression de la gratitude.

Cette gratitude est véritablement la clé de l'affaire : tout ce que nous détenons ne vient pas de chez nous. Nous avons reçu pour donner.

Et dans l'action de grâce de Hanoucca, on rappelle qu'après la victoire on a purifié le sanctuaire — aujourd'hui, dirions-nous, des scories de pensée, de la philosophie ou du mode de vie que les civilisations nous imposent. Aucune génération n'y échappe : nous sommes toujours confrontés d'un côté à Ismaël, de l'autre à Essav.

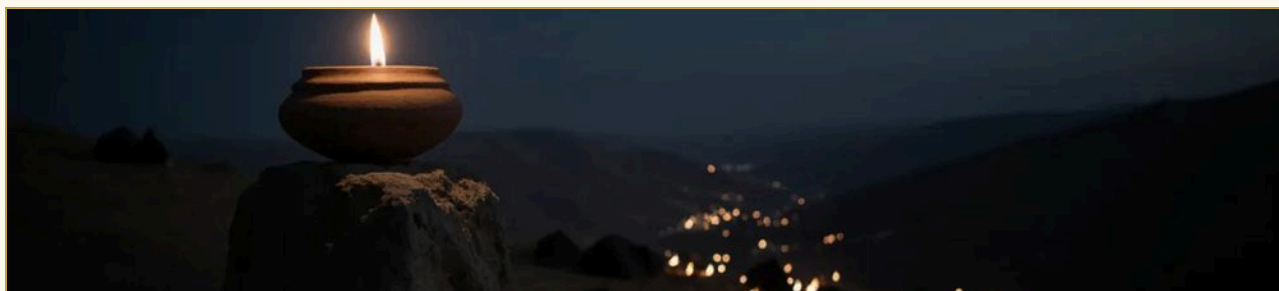
CONCLUSION DU RAV

Tout ce que nous détenons, tout ne vient pas de chez nous. Nous, nous avons reçu pour donner.

LEÇON POUR LA TABLE

Une fête discrète demande plus d'attention qu'une fête spectaculaire. Quelles « scories de pensée » du monde autour de nous aimerions-nous nettoyer de notre maison pendant ces huit jours ?

Élus d'entre les peuples



PRÉSENTATION

Le monde de la Grèce, dit le Rav, est déjà le monde d'Essav. Mais il met en garde contre un réflexe : prendre toujours Essav pour « le méchant ». Car être le peuple élu, c'est être élu d'entre des peuples.

LA QUESTION

Si nous devons cohabiter avec les autres peuples, que veut dire être « la référence » ?

LA RÉPONSE

N'oublions pas qu'Essav, nous allons toujours le prendre pour un méchant. Mais non : si nous sommes le peuple élu, nous sommes élus d'entre des peuples avec lesquels nous devons cohabiter, avec lesquels nous devons exister. Sauf que nous devons être la référence.

Que veut dire la référence ? Nous nous distinguons par une certaine indépendance de vie, dans la dignité. Nous ne voulons nous soumettre à aucune puissance ni à aucun courant de pensée : nous voulons rester nous-mêmes.

Ismaël aussi, ce sont tout de même les enfants d'Abraham. On ne va pas les ignorer, ni les mépriser, ni les rejeter, mais éclairer leur chemin, par la manière dont nous vivons la loi.

CONCLUSION DU RAV

On ne va pas les ignorer, on ne va pas les mépriser, on ne va pas les rejeter, mais on va éclairer leur chemin.

LEÇON POUR LA TABLE

Il est plus facile de condamner l'autre que de l'éclairer. Y a-t-il quelqu'un que nous traitons en « méchant » et qui attend peut-être seulement notre exemple ? Comment rester nous-mêmes sans le rejeter ?

La pensée se partage, la halakha nous appartient



PRÉSENTATION

D'autres ont essayé de s'approprier la Torah écrite, et certaines religions l'ont adoptée. Le Rav ne s'en inquiète pas : dans le domaine de la pensée, dit-il, nous la partageons avec tout le monde. Ce qui nous est propre est ailleurs.

LA QUESTION

Qu'est-ce qui reste inaliénable à Israël quand sa Torah écrite est lue par le monde entier ?

LA RÉPONSE

La Torah écrite et la Torah orale.

Nous restons nous-mêmes dans le domaine de la halakha, de la manière de faire. La pensée, nous la partageons avec tout le monde ; la halakha, elle, nous est propre.

La Torah orale, c'est celle que nous avons développée, celle qui suscite des controverses, des discussions, des contestations. C'est de là que nous devons extraire le mode de vie qui nous est propre, inaliénable.

Et la mitsva se fait avec le cœur, pas avec la pensée. Ce n'est pas parce que la raison nous l'a dit, mais tout simplement parce que nous voulons à tout prix conserver cette exclusivité de vie. L'allumage de Hanoucca n'est d'ailleurs pas un commandement de la Torah : c'est une institution de nos sages.

CONCLUSION DU RAV

C'est avec le cœur, pas avec la pensée.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous pouvons partager nos idées avec n'importe qui ; notre manière de vivre, c'est autre chose. Quel geste concret de notre maison dit, mieux qu'un discours, qui nous sommes ?

Les véritables rois



PRÉSENTATION

Le récit de Hanoucca n'est pas écrit dans la Bible. Il existe bien un livre des Maccabées, mais il reste extérieur au canon. Ce qui nous a été transmis, ce sont les institutions de nos sages, que le Talmud appelle « man malkhé ? Rabbanan » : qui sont les rois ? Les maîtres.

LA QUESTION

Pourquoi nos sages, et non les rois hasmonéens, sont-ils les véritables rois ?

LA RÉPONSE

« Man malkhé ? Rabbanan » — qui sont les rois ? Les maîtres.

Ils ont pris le parti de rester eux-mêmes dans l'étude de la Torah, de la développer telle qu'ils la sentent de l'intérieur, et de la vivre telle qu'ils la sentent de l'intérieur. Avec un double sentiment : le Hallel et la hoda'a.

La royauté, ce n'est pas quelque chose que l'on traîne de père en fils comme une dynastie. Tu es roi à partir du moment où la Torah que tu portes n'est plus la proie de tous ceux qui cherchent à te détruire, à t'annihiler, à te contester. Elle est celle que tu portes dans ton cœur.

C'est pourquoi l'on dit, dans la bénédiction après la lecture de la Torah : « Vé'hayé olam nata betokhénou », la vie éternelle, Il l'a plantée en nous. Cette vie éternelle, c'est la Torah orale, et Hanoucca célèbre cette prise en main de la loi écrite, transformée en loi orale.

CONCLUSION DU RAV

Tu es roi à partir du moment où la Torah que tu portes n'est plus la proie de tous ceux qui cherchent à te détruire. Elle est celle que tu portes dans ton cœur.

LEÇON POUR LA TABLE

Une royauté qu'on n'hérite pas, mais qu'on porte dans son cœur : qu'est-ce que nous « régnons » vraiment, chacun ? Quelle partie de la Torah est devenue la nôtre, au point que personne ne pourrait nous l'ôter ?

Quatre façons de donner, une seule qui tienne



PRÉSENTATION

La gratitude, dit le Rav, se comprend en observant les quatre stades de l'échange dans une vie humaine. On passe de l'un à l'autre en grandissant — mais certains restent toute leur vie au premier.

LA QUESTION

Quel est le quatrième stade de l'échange, celui qui n'est ni prendre, ni marchander, ni se sacrifier ?

LA RÉPONSE

« Ko'hi veotsem yadi » — c'est ma force et la puissance de ma main (Devarim 8, 17).

Le bébé prend, il prend, c'est tout ce qu'il sait ; quand on ne lui donne pas, il pleure. Certaines personnes n'ont, toute leur vie, que cette philosophie. L'enfant qui grandit est capable de donner, mais à condition : tu lui donnes un bonbon, tu le menaces, et l'échange devient un calcul d'intérêt. Le troisième volet, c'est l'idéalisme : l'adolescent veut changer le monde, il donne, donne sans rien recevoir — et cela ne tient pas.

Le quatrième volet, c'est être mekabel, recevoir pour pouvoir transmettre. C'est ainsi que le peuple juif entend sa vie spirituelle : il a reçu la Torah, mais il ne va pas la garder jalousement pour lui ; il va pouvoir la partager.

La gratitude est une lutte contre le « c'est ma force qui a fait tout cela ». Celui qui s'en réclame, sa vie est un enfer : il arrive un moment où les forces vieillissent, où l'on réalise qu'on dépend de l'autre. Alors vient le mot : toda.

CONCLUSION DU RAV

Quand on réalise qu'on est dépendant de l'autre, quelle expression vient ? Toda !

LEÇON POUR LA TABLE

Que chacun se situe honnêtement dans l'un des quatre âges de l'échange — et dise ce qu'il lui faudrait pour passer au suivant. Quand avons-nous dit « merci » pour la dernière fois en sachant que nous dépendions de l'autre ?

Faire une mitsva sans en exiger le sens



PRÉSENTATION

Nous sommes souvent exigeants : nous voulons connaître le sens de chaque chose avant de l'accepter. Le Rav propose de voir l'allumage de Hanoucca comme un apprentissage inverse.

LA QUESTION

Que nous apprend une mitsva accomplie sans attendre d'en comprendre la raison ?

LA RÉPONSE

Il arrive que, pour de nombreuses raisons, nous cherchions le sens de chaque chose, sans vouloir admettre qu'il y a des choses indépendantes de nous, que l'on ne peut ni contrôler ni gérer.

Faire une mitsva, c'est cet apprentissage : ce que je fais n'a rien à voir avec le sens que je donne à cette mitsva. Je la fais parce que la Torah l'a prescrite, parce que nos sages en ont développé l'usage à partir de la façon dont ils ont vécu la Torah.

Car bien souvent, malheureusement, on a étudié la Torah, on l'a apprise, mais on ne l'a pas vécue. Elle ne brûle pas de l'intérieur, elle ne nous prend pas : elle reste un vêtement.

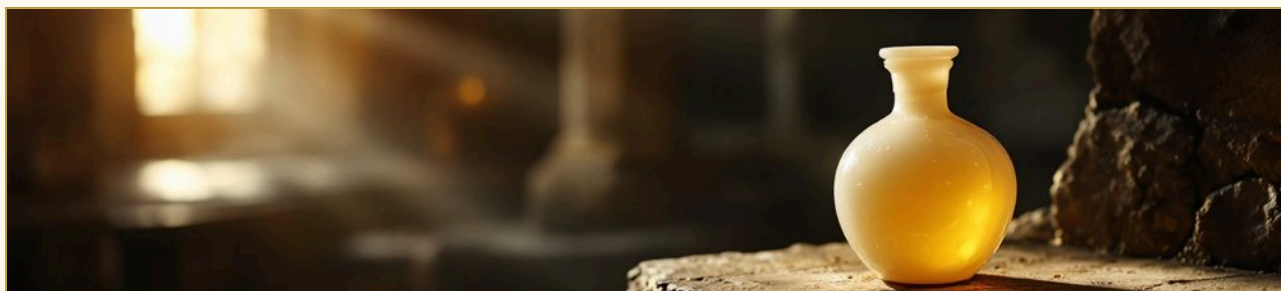
CONCLUSION DU RAV

On a étudié la Torah, on a appris la Torah, mais on ne l'a pas vécue. Elle ne brûle pas de l'intérieur, elle est un vêtement.

LEÇON POUR LA TABLE

Avons-nous besoin de tout comprendre avant d'agir ? Que chacun dise une chose qu'il fait par confiance plutôt que par raison — et ce qu'elle lui a appris.

Porter le Nom, et en être digne



PRÉSENTATION

Quand on allume les lumières de Hanoucca, il faut se rendre à l'évidence que cette lumière est une mitsva. Mais qu'est-ce qu'une mitsva ? Le Rav décompose le mot selon une permutation classique des lettres de l'alphabet, appelée atbach.

LA QUESTION

Que cache le mot mitsva, et pourquoi se réclamer du Nom ne suffit-il pas ?

LA RÉPONSE

Par l'atbach, le mem et le tsadi de mitsva deviennent yod et hé : mitsva contient les quatre lettres du Nom.

Dans l'atbach, on remplace la première lettre de l'alphabet par la dernière, la deuxième par l'avant-dernière, et ainsi de suite. Le mem et le tsadi de mitsva correspondent alors au yod et au hé, et le mot entier porte les quatre lettres du Nom divin. Yod-hé, c'est le côté caché ; vav-hé, le côté révélé.

Faire une mitsva, c'est donc porter le Nom, s'en réclamer. Mais plus que s'en réclamer, c'est être digne de le porter soi-même, faire de soi une essence.

Or l'essence ne s'altère pas, elle ne disparaît pas, elle est toujours là. L'huile d'onction préparée par Moché a servi à oindre les objets du sanctuaire et les rois, et elle n'a pas diminué : elle est restée la même.

CONCLUSION DU RAV

C'est se réclamer de ce nom, mais plus que se réclamer de ce nom, c'est être digne de le porter soi-même.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous portons tous un nom, de famille et de peuple. En sommes-nous dignes, ou nous contentons-nous de nous en réclamer ? Que chacun dise ce que son prénom ou son nom lui demande d'être.

La lumière que le monde n'a pas supportée



PRÉSENTATION

La première chose créée fut la lumière. Elle n'est pas celle que nous connaissons : elle pouvait éclairer le monde d'une extrémité à l'autre de l'univers. Elle a été mise en réserve. On allume pourtant à la tombée du jour, dans cette auréole qui n'est plus le jour et pas encore la nuit.

LA QUESTION

Où la lumière originelle a-t-elle été mise en réserve — et pourquoi l'allume-t-on à ce moment précis ?

LA RÉPONSE

« Il l'a gardée en réserve pour les justes, pour l'avenir » ; « yom e'had », un jour un (Béréchit 1, 5).

D' l'a gardée pour les justes, pour l'avenir. Cela veut dire que cette lumière existe en chacun, en chaque juste. Elle est là ; il s'agit simplement de l'animer et de lui donner la possibilité de luire.

Et on lui donne cette possibilité dans un temps qui n'est ni celui du jour ni celui de la nuit : le moment où le soleil s'est retiré mais a laissé dans le monde une auréole de lumière, qui précède l'obscurité. C'est dans cette auréole que nous allumons notre propre lumière.

Le premier jour, la Torah ne dit pas « le premier jour » mais « yom e'had », un jour un. Ce n'est pas un ordinal dans une série : c'est un jour indépendant, qui permet à tout être de ne plus rester conditionné par le temps, de s'extraire du temps et de se refaire un esprit nouveau, un cœur nouveau. C'est ce mouvement de Hanoucca.

CONCLUSION DU RAV

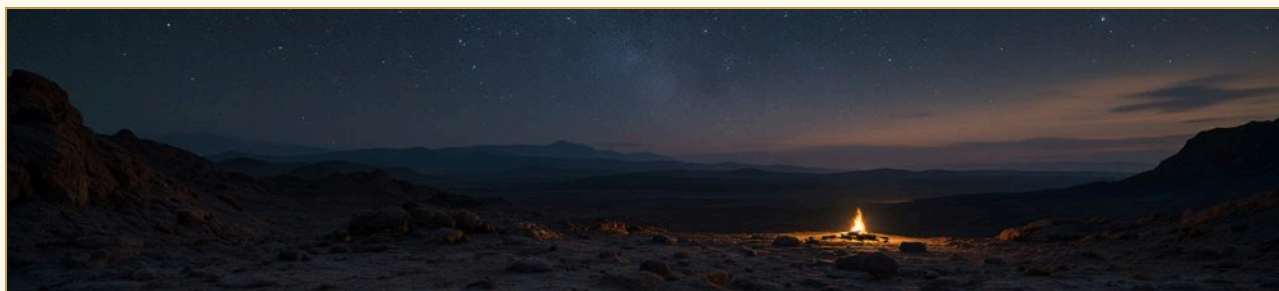
Cette lumière, elle existe en chacun, en chaque juste. Elle est là, il s'agit tout simplement de l'animer.

LEÇON POUR LA TABLE

Chacun porte une lumière que nul ne peut lui enlever, et que personne ne peut allumer à sa place. Que chaque convive dise celle qu'il reconnaît chez son voisin de table — et écoute ce qu'on reconnaît en lui.

SUJET 10

Qui est comme Toi parmi les silencieux ?



PRÉSENTATION

Après l'extinction de la prophétie, D' ne nous parle plus de la même façon. À Hanoucca, on ne raconte même pas l'histoire comme on le fait à Pessah avec la Haggada. Le Rav cite une lecture audacieuse d'un verset du Cantique de la mer.

LA QUESTION

Comment louer un D' qui ne se manifeste plus ouvertement — et qui garde alors Son Nom ?

LA RÉPONSE

« Mi khamokha baélim » (Chemot 15, 11), relu par nos sages : « Mi khamokha baïlmim » — qui est comme Toi parmi les muets.

« Qui est comme Toi parmi les puissants ? » Mais comment pourrait-on établir une comparaison ? Nos sages disent : ce n'est pas ainsi qu'il faut lire. Il faut lire : qui est comme Toi parmi les muets — quand Tu fais la sourde oreille, quand Tu ne Te manifestes plus, quand Tu nous laisses le soin de gérer Ton monde sur terre.

Alors ce sont nos sages, les dignitaires du Nom divin, qui en portent la dignité. Et Hachem tient à Son Nom comme nous tenons au nôtre. Moché l'a dit lui-même : agis pour Ton Nom, qu'il ne soit pas contesté.

Toda vient de yad, la main : rendre grâce, c'est prêter la main à l'autre, dire j'ai plus besoin de toi que tu n'as besoin de moi. D'où une solidarité affirmée avec tout le monde, même avec ceux qui sont dans les ténèbres de la nuit.

CONCLUSION DU RAV

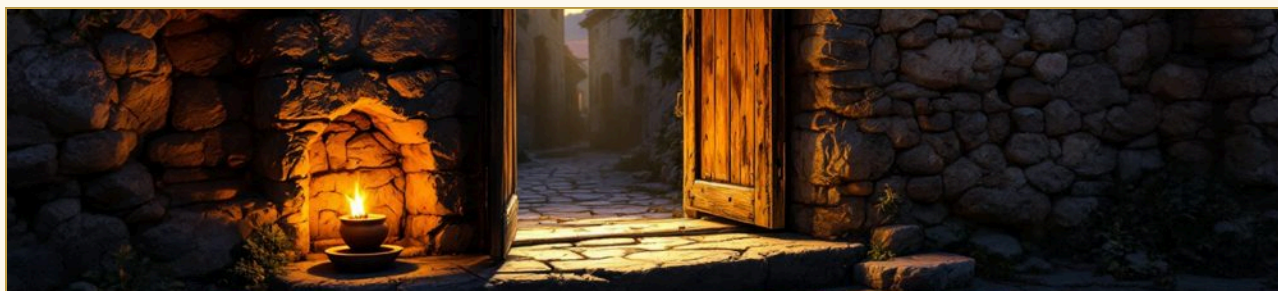
Qui est comme Toi quand Tu fais la sourde oreille, quand Tu nous laisses à nous le soin de gérer Ton monde sur terre.

LEÇON POUR LA TABLE

Quand D' semble se taire, c'est à nous de porter Son Nom. Dans notre vie, quel « silence » de D' nous a obligés à prendre nos responsabilités ? Et à qui pourrions-nous « prêter la main » cette semaine ?

SUJET 11

Entrer et sortir à la lumière



PRÉSENTATION

Ce n'est pas un hasard, dit le Rav, si Hanoucca tombe au moment où l'on lit l'histoire d'Ismaël chez Avraham, d'Essav chez Its'hak, et des fils de Yaakov avec Yossef. Le danger le plus grand n'est pas au-dehors : il est à l'intérieur des familles.

LA QUESTION

Pourquoi la lumière de Hanoucca se place-t-elle au seuil de la maison — et que doit-elle garder ?

LA RÉPONSE

« L'homme entrera toujours avec la lumière et sortira avec la lumière » — enseignement de nos sages.

Ce qui est le plus dangereux, c'est que l'animosité d'Ismaël et d'Essav réapparaisse dans la famille de Yaakov, chez des enfants issus de quatre mères différentes. L'unité de la famille, l'unité du peuple, passe par la paix — que nous le voulions ou non. C'est à partir de l'intérieur de nos familles que le rayonnement peut se faire à l'extérieur, parce qu'Ismaël, Essav comme Amalek nous habitent d'une manière ou d'une autre.

Le monde extérieur nous agresse à tout point de vue, et cette agressivité peut franchir le seuil de la porte. Mais le seuil de la porte porte, lui, l'essence de la lumière.

À tout jamais, l'homme doit entrer chez lui quand il y a de la lumière, et sortir de chez lui quand il y a de la lumière.

CONCLUSION DU RAV

Cette lumière inaliénable, chacun l'a en soi. Elle n'a pas la même intensité, mais elle est là.

LEÇON POUR LA TABLE

Avec quelle lumière entrons-nous chez nous le soir, et avec laquelle en sortons-nous le matin ? Que chacun propose un geste simple pour que le seuil de notre maison reste un lieu de paix.